

# Introduction à la littérature arabe ancienne

Banouar Abdelati\*

I L'orientalisme dans la littérature arabe ancienne

II L'époque préislamique : l'origine de la littérature arabe

III L'époque umayyade : la naissance de la poésie courtoise

IV L'époque abbasside : rencontre des cultures et des lettres

\*Professeur de la littérature arabe, faculté des lettres et sciences humaines,  
Université Cadi Ayyad, Marrakech, Maroc.

Email : banouar2011@yahoo.fr

Dans le cadre de ce travail, nous avons choisi une approche qui évoque, autant que possible, une rencontre, un dialogue ou influence réciproque entre la littérature arabe ancienne et la littérature occidentale, sans oublier de tracer les grandes lignes de la première.

## **I L'orientalisme dans la littérature arabe ancienne**

L'orientalisme a contribué, depuis plusieurs siècles, et d'une manière déterminante, à jeter les ponts entre les cultures arabe et européenne. Certes, l'influence scientifique est devenue un lointain souvenir, dépassé par l'histoire mais l'influence littéraire et philosophique, de part et d'autre, est toujours d'actualité.

Ainsi, la littérature arabe ancienne est devenue un domaine partagé entre Arabes et Européens, vu l'énorme effort fourni par les orientalistes dans l'étude de la langue et de la littérature arabes.

Nous savons que les Arabes ont traduit la science et la philosophie grecques dans leur langue mais qu'ils n'ont pas senti le besoin de traduire les œuvres littéraires, non pas par refus du paganisme qu'elles véhiculent, d'après certains auteurs – car l'islam n'a même pas pu écarter le paganisme archaïque arabe ou les croyances similaires issues des autres cultures, perse ou indienne – mais parce que les Arabes se sentaient inégalables en Poésie.

Cette prétention à la supériorité littéraire était aussi présente à l'époque de la première phase de l'orientalisme quand les Européens en Espagne et au sud de l'Italie, ont traduit les œuvres scientifiques et philosophiques arabes, sans sentir le besoin de traduire les œuvres littéraires.

Dès le XII<sup>ème</sup> siècle, l'orientalisme veut dire l'étude de la langue arabe à cause de sa relation avec l'univers des sciences. Durant plus de trois siècles, les Espagnols et les Italiens, avec l'aide des Juifs, ont traduit des centaines d'ouvrages scientifiques ou philosophiques en latin. Ces ouvrages étaient alors programmés dans différentes universités européennes.

Cette relation culturelle était, dans un sens, une des principales raisons qui ont fait que l'Italie ait été le premier pays de la Renaissance européenne, contrairement à l'Espagne qui, elle, a refoulé, pour des motifs historiques et religieux, les Musulmans et les Juifs ; ces derniers étaient des intermédiaires incontournables entre l'Europe et le monde arabo-musulman et étaient un véhicule du savoir entre les deux parties.

En ce qui concerne la deuxième phase de l'orientalisme, on peut estimer qu'elle s'est préoccupée de la culture, en général, et de la littérature ancienne, en particulier, d'abord pour des raisons commerciales, religieuses et coloniales, ensuite pour des raisons scientifiques et culturelles.

Dans ce contexte, les grandes nations d'Europe sont entrées dans une concurrence pour découvrir, une fois de plus, le monde arabo-musulman, ses trésors, ses coutumes et traditions, ses arts, ses ouvrages...

Pour atteindre cet objectif, les hommes appartenant à la deuxième phase d'orientalisme dont nous parlions plus haut, ont instauré des imprimeries, des bibliothèques, comme ils ont constitué des associations, organisé des rencontres, publié des revues, collecté des livres et manuscrits et produit d'intéressantes études. Parmi celles-ci figure celles consacrées à l'histoire de littérature arabe. Nous savons que ce genre d'étude qui se base

sur les méthodes des sciences humaines est quelque chose de nouveau pour le monde arabe.

Et c'est grâce aux encyclopédistes et chercheurs européens que l'approche historique des faits littéraires a vu le jour chez les Arabes, à l'aube du XXème siècle.

Il faut remarquer que les Occidentaux se sont intéressés plus à la littérature arabe ancienne, et n'ont porté que peu d'intérêt à la littérature contemporaine, du fait que celle-ci ressemble beaucoup à la production occidentale sur le plan des procédés et des styles ; tel est le cas du roman et du théâtre.

Dans cet aperçu général, nous ne pouvons citer, à titre d'exemple, que quelques noms parmi les orientalistes ayant traduit ou commenté la littérature arabe ancienne.

En Allemagne, on trouve l'encyclopédiste *Carles Brockelmann* (*Histoire de littérature arabe*).

En France, on peut évoquer *Régis Blachère*, *Charles Pellat* et *André Miquel* dans plusieurs de leurs œuvres.

En Espagne, il y a *Gonzalez Palencia* et *Garcia Gomez*.

En Italie, on peut citer *Carlo Nallino* (mort en 1938) et son ouvrage « *La littérature arabe, des origines à l'époque de la dynastie ummayyade* », livre traduit en français par *Charles Pellat* en 1950.

*Carlo Nallino* était professeur de la littérature arabe à l'université du Caire dès 1909 ; il enseignait les méthodes occidentales de la recherche littéraire. Aussi, il était le maître du célèbre écrivain égyptien *Taha Hussein*.

Ce grand intérêt porté à la littérature arabe ancienne n'est pas fortuit, car on s'y intéressait au même titre qu'à l'héritage gréco-romain.

Mais l'histoire de la littérature ancienne n'a mis l'accent que sur certains considérés comme emblématiques. Or à côté de chacun des poètes connus, on trouve plusieurs dont l'histoire n'a gardé que les noms, rescapés de l'oubli, des incendies et des invasions dont a été objet le monde arabe.

## **II L'époque préislamique : l'origine de la littérature arabe**

Traditionnellement, pour aborder le sujet de l'histoire de la littérature arabe, il faut commencer par l'origine. Or, la tâche de définir l'origine est ardue dans n'importe quel domaine, et a fortiori celles de la littérature arabe ancienne, à l'origine poésie uniquement orale.

Les historiens distinguent trois grandes périodes dans cette littérature, en se basant sur des critères politiques et sociaux :

1. La période préislamique, nommée *al-jahiliya*, qui s'étend environ sur 150 ans avant l'avènement de l'islam, c'est-à-dire les cinquième et sixième siècles de l'ère chrétienne.
2. La période islamique du début à la fin de la période ummayyade, de 622 à 749 (132 de l'Hégire ou ère musulmane).
3. La période abbasside s'étalant du VIIIème siècle, jusqu'au XIIIème.

La poésie préislamique était une poésie orale, et sa transcription n'a commencé, d'une manière organisée, que vers la première moitié du VIIIème siècle (IIème de l'Hégire).

Cette activité de transcription a pris trois formes :

- Les recueils individuels concernant chaque poète,
- Les recueils concernant chaque tribu,
- Les ontologies.

On a constaté, durant cette première période, la perte d'une partie importante de la poésie ancienne. Les pasticheurs ont rempli ce vide énorme pour sauver le patrimoine poétique préislamique. Et c'est justement à cause de cela que l'origine de la littérature arabe est ambiguë et douteuse.

Quoi qu'il en soit, la poésie préislamique est représentée traditionnellement par des poèmes appelés al-mu'allaqat, traduits par le terme « suspendus » par *André Miquel* et « Les Odes » par *Jacques Berque*.

Ils sont dits suspendus car ils étaient brodés en fils d'or et accrochés aux murs de la Kaaba à la Mecque.

Les compositeurs des dites odes sont au nombre de sept. En tête de liste figurent toujours trois poètes : *imru'u al-qays* (إمرؤ القيس), *zuhayr* (زهير), et *Labid* (ليبيد).

En deuxième lieu, arrivent quatre noms, choisis parmi les six suivants : *'antara* (عنتر), *annabigha ad-dhubyani* (النابيعة الذبياني), *al a'cha* (الأعشى), *Amr ibn Kulthum* (عمرو بن كلثوم), *Tarafa* (طرفة) et *al-harith ibn hilliza* (الحارث بن حلزة). Parfois, on ajoute *'abid* (عبيد), ce qui fait monter le nombre des Odes à dix.

En général l'ode ne dépasse pas cent vers, et chaque vers est divisé en deux parties. Quant à la construction, on remarque que toutes les odes se ressemblent sur le plan thématique.

Chaque poème se compose de plusieurs thèmes.

Si l'on prend comme exemple l'ode de *imru'u al-qays*, nous remarquerons qu'elle se compose des thèmes suivants :

-Les déplorations des campements abandonnés (puisqu'on était dans un milieu de nomades),

-L'aventure amoureuse, avec la description de la femme aimée et des moments de plaisir (y compris charnels),

-La description de la nuit, suivie de celles du cheval, de la chasse, du torrent,...

Chez d'autres poètes, la description de la chamelle se substitue à celle du cheval.

On peut aussi rajouter la description du vin, du désert et d'autres animaux.

A première vue, on constate que la description occupe une grande place dans la poésie arabe archaïque. C'est une poésie dominée par la description visuelle puisque le poète était sensible à la forme, à la couleur, à la spécificité des êtres et des choses. Il était peu soucieux, en revanche, de ce qui touche aux autres sens.

Chez *imru'u al-qays*, comme chez la majorité des poètes préislamiques, le thème de l'amour se trouve au prélude – au début- de la qasida (poème). Ce thème est un ensemble d'idées, une série d'images ou évocations. Il se décompose en petits thèmes particuliers.

Si l'on revient à notre exemple, on trouvera que *imru'u al-qays* commence son ode par un appel à deux compagnons, les invitant à s'arrêter sur les lieux de campement abandonnés.

Ensuite, il énumère les lieux où s'est installé le groupe (la tribu).

Après, le poème parle de la douleur ressentie à cause de la séparation entre le poète et les femmes aimées, car il ne se contente pas d'une seule.

Enfin, à la vue de ce campement vide, le poète se décrit errant et l'esprit égaré.

Naturellement, ces éléments thématiques conduisent à l'évocation des moments heureux, des beaux souvenirs et les aventures que le poète a

du vivre, ainsi que les obstacles qu'il a du surmonter pour arriver à la femme aimée.

Après cela, il passe à la description du physique de ladite femme et des émois charnels qu'elle lui procurés.

Le poète aimait à s'aventurer avec la femme mariée, et si elle a des enfants, c'est un atout pour lui.

Le thème de l'amour n'est ici qu'un exemple pour montrer la façon dont le poète procède. Mais il faut ajouter que les critiques arabes anciens utilisent dans leur taxinomie le terme « thème » et non pas « genre poétique ».

Dans ce contexte, il nous parait inadéquat d'appliquer la terminologie générique à la poésie arabe ancienne, même s'il y a des similitudes entre cette poésie et la poésie occidentale, car la théorie des genres littéraires, classique ou moderne, n'a fait partie de la critique arabe que dès 1904, quand le libanais *Butrous Al-Bustani* a traduit *l'Eliade* en langue arabe, utilisé et expliqué dans sa préface la trilogie « lyrique, dramatique, épique ».

Aussi, il ne faut pas entendre par le mot arabe « thème » un rapport avec la tradition de la thématique européenne mais simplement un ensemble d'idées, une série d'images ou évocations se groupant pour constituer un thème général qu'on appelle thème d'amour, par exemple.

Mais dans la qasida, ce n'est qu'un thème parmi d'autres.

Même si la poésie préislamique a un aspect typique, on peut citer trois catégories de poètes : les poètes du désert, ceux de la cité et les « brigands ».

Il y a une différence sociale entre eux, mais ils partagent les mêmes valeurs sur le plan artistique.



Plus tard, les destinées historiques seront favorables aux citoyens.

Dans ce cas, l'individualisme n'est qu'un écho de l'orgueil du groupe.

Dans la cité, comme au désert, l'autorité sociale et poétique s'inscrivent dans le même individu qui est chef et poète de la tribu.

En d'autres termes, les qualités personnelles du poète, le rang social, le prestige de la poésie se confondent pour exalter l'idéal commun du groupe, de la tribu.

Le poète de cette période, quoi qu'il soit, chef ou non, a pour fonction d'incarner le groupe, de chanter la vie, les normes, les désespoirs, les victoires et les colères de la tribu.

En cas d'échec devant ses rivaux des tribus voisines, le poète sera marginalisé et contraint à rejoindre les poètes « brigands », chassés de leurs tribus, tels *al-chanfara*, *taabbata sharran*, *'Urwa bnou al-ward*, poètes qui, tout en contestant certaines valeurs du groupe, restent quand même fidèles au système de valeurs communes telles la bravoure et la générosité.

### **III L'époque islamique et umayyade : la naissance de la poésie courtoise**

Cette seconde période de la poésie commence avec l'arrivée de l'islam au premier quart du VII<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne et se termine avec la chute de la dynastie umayyade et la proclamation de la dynastie abbasside, en 749. Il faut y inclure une période de la vie du Prophète et de ses quatre califes, période qui n'a pas duré plus de quarante ans.

Avant l'islam, la majorité des Arabes étaient des nomades tandis qu'une minorité seulement pratiquait le commerce ou l'agriculture et résidait dans des cités. Dès la proclamation du Califat umayyade, le mode citadin commencera à prendre, peu à peu, de l'ampleur.

Malgré ce changement et son influence sur les valeurs culturelles bédouines, les plus importantes n'ont pas changé, comme si, en fin de compte, la cité n'était qu'une tribu fixée.

L'attachement au mode de vie nomade s'exprime, sur le plan éducatif, par l'envoi des princes umayyades au désert afin qu'ils apprennent la langue arabe pure et qu'ils connaissent les traditions et coutumes de leurs ancêtres.

Sur le plan poétique, on constate une continuité des thèmes préislamiques comme la satire et le chant de gloire.

Mais l'élégie de l'amour présente une exception et apparaît comme une nouveauté par sa thématique, sa métrique et son langage.

Certes, le thème de l'amour était habituel dans la poésie archaïque mais il a cessé –chez les poètes du Hidjaz- d'être un prélude au service d'autres thèmes ; il est devenu un thème indépendant et une fin en soi.

A cet égard, on peut distinguer deux sortes de poésies d'amour : La première est en étroite liaison avec la cité ; c'est une poésie de plaisir qui a un aspect érotique et charnel.

La seconde respecte la pudeur et les conventions et se réfugie dans un univers idéal, platonique.

Ces deux tendances trouvent leurs origines dans la poésie préislamique.

La poésie de l'amour et du plaisir a de solides relations avec la cité au Hidjaz, et durant le temps du pèlerinage annuel, on trouve religiosité et sensualité mêlées.

Nous savons que l'autorité politique umayyade a quitté l'Arabie centrale pour s'installer à Damas, ce qui a donné plus de liberté dans les cités hidjazies.

Le grand poète *Omar ibn abi rabi'a* (644-712) profite de l'occasion du pèlerinage afin de donner libre cours à ses aventures amoureuses.

Comme nous l'avons dit cette poésie s'accroche au plaisir et devient affaire de musique et de chanson, à cause de son recours à des « mètres » tenus jusque là pour mineurs.

*Omar* est ainsi devenu le héros des chanteurs et musiciens pour lesquels il composait des poèmes spontanés, libérés des cadres classiques et bâtis sur des mètres lyriques adaptés au chant.

En outre, la poésie de l'amour idéal (platonique) est liée au monde nomade. Le poète est fidèle à une seule femme ; il fait figure d'un être dolent, prêt à verser des larmes, ignorant le sommeil, errant dans le désert, accablé par le mal d'amour qu'il porte et soumis totalement vis-à-vis d'une femme dont il n'espère aucune faveur.

Ce dernier genre de poésie a participé à la naissance de légendes d'amours composées avec un mélange de poésie et de prose.

L'élaboration d'une légende courtoise autour du poète a contribué à le transformer en amant idéalisé et héros du roman.

On peut citer ici l'histoire de *Qays* et *Leyla* et celle de *Jamil* et *Buthayna*. Ainsi, on assiste à une grande efflorescence de la poésie lyrique dans la seconde moitié du VII<sup>ème</sup> siècle.

Cette poésie va se développer en Irak qui sera un milieu de rencontres entre les cultures anciennes durant la période abbasside.

C'est le cas aussi en Andalousie, en Espagne, où la poésie s'est ouverte sur le monde de la musique et de la chanson. C'est la première fois que les poètes composent leurs poèmes en strophes (الموشَّحات), soit en langue arabe classique, soit en arabe dialectal.

Quelques chercheurs orientalistes et arabes pensent que la poésie courtoise est à l'origine de la poésie des troubadours en Espagne et en Italie, et qu'il y a une possible influence sur les œuvres de *Dante* et de *Cervantès*.

#### **IV L'époque abbasside : rencontre des cultures et des lettres**

A cette époque, qui a duré plus de quatre siècles, l'empire musulman s'étendait des frontières chinoises jusqu'en Espagne. Parmi les grands facteurs ayant contribué à faire de cette période une époque de rencontre entre de multiples cultures, on peut citer la puissance politique et économique dudit empire qui a permis de larges échanges matériels et culturels, la traduction en arabe des œuvres philosophiques et scientifiques grecques et persanes, la découverte de l'héritage de la Mésopotamie, de l'Inde, ainsi que celui d'autres pays restés à l'ombre jusqu'alors.

Le Califat abbasside a mis d'énormes moyens à la disposition des savants et traducteurs : instituts, bibliothèques, observatoires, mécénat élevé au rang d'institution.

Dans cette atmosphère culturelle universaliste, la participation arabe était importante et décisive. Aussi, la langue arabe a maintenu son statut et sa suprématie ; elle a ainsi contribué à l'unité du monde arabo-musulman,

et en dépit de l'existence des frontières politiques et de plusieurs dynasties locales vivant ça et là sous la souveraineté du Califat abbasside.

Sur le plan poétique, on peut considérer la poésie comme une fidèle représentation de l'époque. Elle porte le témoignage du passage à la citadinité opéré à cette époque.

Les villes ont cessé d'être comme des tribus fixées. Elles sont abritèrent des centres de recherche des philologues.

A partir de ce moment, les valeurs esthétiques archaïques commencent à se marier avec les valeurs nouvelles. Les poètes qui ont guidé ce changement étaient en majorité d'origine perse.

Les poètes ont remplacé le thème de la déploration des campements par celui de l'exaltation du vin, des femmes et du plaisir.

Mais à cette époque, on commence à assister à un mélange de la prose et de poésie, au lieu de la seule prédominance de la poésie, comme à l'âge classique.

C'est, par exemple, le cas de « *l'Epître du pardon* » (رسالة الغفران) d'*al-ma'ari* qui comporte de très grandes analogies avec « *la Divine Comédie* » de *Dante*.

*Al-ma'ari* est un poète et philosophe du XI<sup>ème</sup> siècle (mort en 1057). Il a boycotté la société et vécu en ascète (sans être vraiment religieux) : la poésie et le savoir étaient ses seuls plaisirs. Il est surtout connu pour son scepticisme, aussi bien dans sa vie que dans son œuvre.

« *L'Epître du pardon* » reflète le monde arabo-musulman au IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles . Il s'agit d'un récit de voyage dans l'au-delà. Ce type de récit n'est pas nouveau pour *al-ma'ari* car l'auteur suit en cela les traces du voyage nocturne et de l'ascension du Prophète Mahomet (al\_mi'raj).

A première vue, l'épître prend la forme d'un récit d'un voyage dans l'au-delà mais, dans sa profondeur, elle est un voyage dans l'imaginaire poétique arabe. C'est pour cela que le discours narratif est secondaire ; il n'est que le prétexte pour visiter les autres poètes dans leur ensemble, de rapporter les faits littéraires et de débattre de différents sujets concernant la poésie.

A notre avis, être dans le paradis ou dans l'enfer n'était pas tellement important car ce qui compte, pour lui, c'est d'être présent dans les jardins de la poésie qui ignore la séparation entre le Bien et le Mal et transgresse les frontières entre l'enfer et le paradis.

Dans le monde de l'épître, rien ne résiste au pouvoir de la poésie. Elle fait entrer des poètes préislamiques, chrétiens et païens au paradis grâce- parfois à un seul vers.

Il suffit de rappeler que la question que pose le voyageur dans le paradis à n'importe quel poète est la suivante :

Comment as-tu été pardonné ? La réponse est unique : grâce à un poème ou à un vers.

Les rencontres du voyageur avec les poètes prennent la forme d'invitation à des fêtes où se mêlent différentes sortes de plaisirs : boissons, nourriture, femmes, chants, danses et causeries, le tout dans une atmosphère où la poésie est reine, où elle est déesse, même si ses compositeurs se trouvent loin dans l'enfer.

Au niveau de l'espace, l'épître divise l'au-delà en trois grandes parties : le paradis, l'enfer et le lieu de rassemblement où les êtres humains attendent l'heure du verdict (équivalent du purgatoire).

Le paradis d'*al'ma'ari* est un lieu normal qui a une porte et des remparts, un centre et des alentours, comme il se compose de palais et simples demeures proches des frontières qui séparent le paradis de l'enfer.

En plein paradis, les inégalités sociales sont présentes ; la richesse côtoie la pauvreté.

Les résidents aisés mènent une vie de luxe, invitent, de temps en temps, les artistes voisins. Mais la fête finis, ces derniers retournent à leurs humbles demeures.

Il y a aussi, au paradis, la nature : des arbres, des fleuves, des animaux, des oiseaux, etc.

Mais le récit du voyage, d'allure morale, se transforme en récit fantastique dès que l'on est face à des fleuves de vin, de miel et de lait, avec des poissons, et que le corps de la femme se modifie selon la volonté et le désir du résident.

Excepté ce passage de récit fantastique, la narration de la promenade domine. Et comme nous le savons, la narration est prétexte à la description qui est un point caractère que le récit possède en commun avec la poésie ancienne.

Dans l'épître du pardon, un simple déplacement relie une description à une autre.

En partant de ce point commun, on peut distinguer deux genres de description : la description de l'espace, celle faite par les poètes du paradis terrestre, et celle faite par le narrateur.

D'une part, ce dernier essaie de surmonter l'impossible en décrivant les choses, les êtres et les plaisirs du paradis, incomparables à ceux que l'on trouve sur terre.

D'autre part, et devant ce monde paradisiaque, plein de choses jamais vues, jamais goûtées, le descripteur sent que le langage arrive à ses limites, et a recours aux descriptions coraniques, en les développant. Mais les limites résistent face à la tentation de décrire l'indescriptible, d'exprimer l'inexprimable.

Pour cela, *al-ma'ari* est contraint de délaissier l'impossible et de revenir au possible en poésie. Nous sommes ici vis-à-vis d'un enjeu : on ne peut décrire ou exprimer l'absolu que grâce au profane. Le poète fait un retour à un paradis de mots et d'images, en donnant libre cours à la poésie arabe ancienne, poésie descriptive par excellence.

Par contre, la visite en enfer était courte puisqu'il n'y a pas de plaisirs à décrire. Il n'y a pas de promenades qui puissent inciter à la description puisque les poètes maudits se trouvent tous au même endroit.

On est loin de l'enfer architecturalement complexe de *Dante*. Certes, « *l'Épître du pardon* » contient des descriptions de scènes de châtement et de torture mais c'est inégal par rapport à la description du paradis.

Le but principal de la visite en enfer n'est pas la description mais de rencontrer des poètes et de les interroger sur leur poésie, sur les plans linguistique, métrique, rhétorique et sémantique.

Après, le voyage dans l'au-delà se termine par le retour du voyageur à son palais paradisiaque il vivra pour l'éternité.

L'analogie avec la Divine Comédie est évidente sur le plan de la structure globale.

Il ne s'agit pas de prouver une quelconque influence car l'idée du récit imaginaire d'un voyage dans l'au-delà est très ancienne, comme on a pu le constater dans la civilisation égyptienne qui donne une grande



importance au monde des morts. Mais le but est de montrer les différences entre les deux œuvres au niveau thématique.

*Al-ma'ari* s'intéresse au monde des lettres, et le voyage est un prétexte pour visiter des textes littéraires.

Par contre *Dante* se préoccupe d'abord de la politique et de la religion, en utilisant la culture et le savoir des anciens. Il semble parfois avoir des comptes à régler.

De nombreux chercheurs, européens et arabes, ont été tentés de dire que *Dante* s'est inspiré de la culture arabo-musulmane. C'est l'espagnol *Miguel Asin Palacios* (1872-1944) qui a déclenché le débat, dès 1919.

Selon lui, les nombreuses analogies entre les deux œuvres sont la preuve que « *la Divine Comédie* » s'est inspirée, dans sa structure, des textes relatifs au voyage nocturne et à l'ascension au ciel, accompli par le Prophète Mahomet.

Mais, pour d'autres chercheurs, le problème ne réside pas tellement dans la recherche d'analogies mais plutôt de savoir comment *Dante* est-il entré en contact avec la civilisation musulmane et jusqu'à quel point il s'en est inspiré pour produire sa Divine Comédie.

En guise de réponse, les chercheurs citent les sources qui existaient à l'époque de *Dante* :

- La première source est le Coran qui comprend le récit du voyage dans le ciel du Prophète (l'ascension),

- La deuxième source est la tradition prophétique qui a commenté et développé le récit coranique,

- La troisième source est représentée par les contes populaires,

- La quatrième source est les textes littéraires, comme « *l'Épître du pardon* » ou encore « *le livre du voyage nocturne* » de *muhyi ad-*

*dîn ibn 'arabi* (محيي الدين بن عربي), l'un des plus importants mystiques (soufis) de l'islam..

Ces mêmes chercheurs citent, par ailleurs, les sources accessibles à **Dante**, comme :

-Les traductions des œuvres arabes en Italie (en latin) et en Espagne,

-Les œuvres de « la collection Toledana » que l'*abbé de Cluny*, Pierre le vénérable, a fait traduire en latin par des traducteurs toscans, et notamment de Pise. Parmi ces œuvres, on trouve le Coran et « *le livre de l'échelle de Mahomet* ».

En conclusion, le débat sur l'éventuelle influence de la culture arabe sur « **la comédie divine** » est encore d'actualité, même si la preuve que *Dante* ait puisé dans les sources précédemment citées n'a jamais été fournie.

Et si l'idée d'une telle influence est refusée, il faut chercher dans une autre source car, comme nous le savons, aucun texte littéraire, à quelque sphère culturelle qu'il appartienne, ne naît à partir du néant, indépendamment des textes antérieurs.

## Références :

- أبو العلاء المعري: رسالة الغفران، تحقيق عائشة عبد الرحمن، دار المعارف، القاهرة، ط . 6 ، 1977.
- شوقي ضيف: العصر العباسي الأول، دار المعارف، القاهرة، ط. 6 ، 1976.
- André Miquel : la littérature arabe, Col. Que-sais-je, P .U.F, Paris, 3ème édition ,1981.
- Régis Blachère : Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du XVème siècle de J-C, Maisonneuve, Paris, 1964.
- Fayez Nahabieh : Étude comparative: Dante – Ma'arî .  
<http://www.aid97400.lautre.net/IMG/pdf/Voyage5.pdf>